JULES VALLERAND

NOTAIRE

VICE-PRESIDENT DU COMITE
REGIONAL DE QUEBEC
A. C. J. C.

Consummatus in brevi,
explevit tempor
multa.
En peu de jours il a
fourni une longue
carrière
Sap., IV, 13



QUEBEC
IMP. "LA LIBRE PAROLE"
1911

Dédié à la famille L. N. Vallerand

Sur la Mort de Jules Vallerand

Toi que vient de frapper, sans merci, l'affreux glaive
De la mort,

Que le Ciel te conduise, ami, de cette grève,
Jusqu'au Port.

Sur le sombre Coursier qui, loin de nous, t'emporte
Pour toujours ;

Quand le ciel pur de mai nous semble ouvrir la porte
Des beaux jours ;

Toi qui vis s'approcher cette date chérie,
Si joyeux.

Tu vas donc le finir, ce doux mois de Marie,
Dans les cieux !

Oui plus heureux que nous, tu quittes cette terre
De douleurs

Où ta mort, aujourd'hui, fait verser la prière
Et les pleurs.

Toujours, l'A. C. J. C., compagnon si fidèle
Et zélé,

Se souviendra de toi, vers la plage immortelle
Envolé.

F. A. ROSEBERY

du "Cercle Crémazie"

A. C. J. C.



JULES VALLERAND, NOTAIRE

Vice-président du Comité Régional de Québec A. C. J. C.

JULES VALLERAND

NOTAIRE

—·——

VICE-PRESIDENT DU COMITE

REGIONAL DE QUEBEC

A. C. J. C.

———

Consummatus in brevi,
explevit tempor
multa.
En peu de jours il a
fourni une longue
carrière
Sap., IV, 13



QUEBEC

IMP. 'LA LIBRE PAROLE"

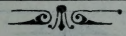
1911

PREFACE

Le concert unanime d'éloges et de sympathie qui s'est élevé à la mort de Jules Vallerand, la vie si courte et pourtant si bien remplie de ce modèle du jeune homme chrétien, l'expression de regrets qu'ont manifestée à l'envi tous ceux qui ont eu le plaisir et le bonheur de le connaître nous ont engagé à entreprendre la publication de cet ouvrage destiné à perpétuer sa mémoire et à montrer dans sa vie et ses œuvres un modèle à suivre pour la jeunesse catholique.

Cet ouvrage, en même temps qu'il rappellera à notre souvenir le cher disparu, contribuera sans aucun doute à continuer en quelque sorte son œuvre de bien en servant de modèle à la jeunesse et de sujet d'édification à l'âge mûr.

Pour mieux montrer ce qu'était Jules Vallerand nous a-



vons cru qu'il était désirable de réunir dans ces quelques pages quelques-uns des articles qu'il a publiés dans le "Coin des Jeunes" de LA LIBRE PAROLE et qui peignent bien ce qu'était celui que nous pleurons aujourd'hui.

C'est aussi pour montrer combien furent unanimes les regrets, que nous avons ajouté certains extraits d'articles qui furent publiés dans les journaux lors de son décès ainsi que les quelques paroles prononcées sur sa tombe par un de les compagnons d'armes de l'A. C. J. C., Monsieur Eugène Dussault.

Les éditeurs de cette brochure seront heureux si par ce travail ils réussissent à faire connaître davantage l'ami qu'ils viennent de perdre et à jeter sur la douleur de la famille Vallerand le baume de la consolation.



BIOGRAPHIE



Jules Vallerand naquit le 1er mars 1885 du mariage de Louis Napoléon Vallerand et de Philomène Julien. De bonne heure, élève des bons Frères des Ecoles Chrétiennes, il se fit remarquer pour sa piété et ses heureuses dispositions pour l'étude, ce qui lui valut l'honneur fort apprécié à cette époque de 1894, de faire sa première communion, âgé seulement de neuf ans.

Quelques années encore, il continua son cours commercial, puis il s'en alla au Petit Séminaire de Québec pour acquérir à l'ombre discrète et studieuse des vieux murs élevés par Mgr de Laval, la formation classique que réclamait son beau talent.

Là ce qui devait se produire arriva, et pendant huit ans on vit Jules Vallerand triompher avec autant d'honneur que de

modestie des nombreux obstacles du grec et du latin, et franchir avec une belle aisance les redoutables barrières des Mathématiques et de la Philosophie.

Durant ce long stage, est-il besoin de le dire, il s'acquit autant d'amis que de connaissances et prouva clairement qu'il est possible à certains hommes de n'avoir aucun ennemi.

Mais il y a plus, et nous voulons le publier aujourd'hui, malgré son extrême modestie, il parcourut entièrement et de façon fort brillante tout le "Cursus honorum" réservé aux élèves de son Alma Mater. Lui qui ne cherchait qu'à s'effacer fut durant tout son cours d'études en pleine lumière. Qui donc, en effet, ne se serait senti rempli de confiance en cet élève, un peu réservé, un peu timide même, mais si doux, si affable, si poli et si attrayant dans son abord, dans sa conversation et dans toutes ses manières ? Il

attirait vers lui tout le monde, parce qu'il aimait tout le monde.

En Rhétorique, ses confrères le choisirent pour être l'un de leurs officiers. On le nomma assistant secrétaire. Il fut heureux de cette distinction, saisie avec reconnaissance, qui lui permettait de nouer des liens plus étroits avec tous ses camarades de classe.

Depuis longtemps déjà, il était un membre très dévoué de la bonne société St-François de Salle, et dès que l'heure fut venue, son assiduité et son esprit de travail le désignèrent tout naturellement au suffrage des membres qui le mirent à la tête de leur société.

Sous son active présidence, cette association d'écoliers connut des jours heureux et féconds, des jours mémorables de grande lutte et de discussion, où l'on voyait sans cesse Jules Vallerand animer l'ardeur des membres par sa parole et bien plus encore par son exemple.

Mais il y avait en Jules Vallerand, à côté de l'écolier modèle, du confrère dévoué, du chrétien fervent, un patriote vibrant qui se proposait fermement en son âme ardente de faire sa part, et comme il s'agit de Jules Vallerand, plus que sa part dans la lutte pour la défense de "nos institutions, notre langue et nos lois."

Nous le voyons donc présider pendant une année aux destinées plus glorieuses en ce temps là, hélas ! qu'aujourd'hui, de la société Saint-Jean-Baptiste des élèves externes du séminaire de Québec.

Et Jules Vallerand avait terminé son cours d'études. Il dit un adieu ému à ses camarades et à ses professeurs, et après le dernier soir de la dernière vacance, il entra joyeusement au grand Séminaire pour se consacrer entièrement au service du Dieu des Tabernacles.

Il y demeura deux longues années, édifiant tous ceux qui

le voyaient, par sa piété sincère, son ardeur pour les études théologiques, et son grand esprit d'obéissance, si bien que lorsqu'il quitta cette sainte maison, un froid matin de décembre, bien des cœurs se serrèrent et furent en deuil de son départ.

Où donc s'en allait-il ? Oh ! pas bien loin, à quelques pas seulement des salles du cours de Théologie.

Jules Vallerand devenait étudiant en droit à l'Université Laval où il allait faire la joie et l'orgueil de beaucoup d'autres jeunes gens. Sa vie publique, sa véritable œuvre sociale va commencer.



JULES VALLERAND

ET

L'A. C. J. C.

Il est impossible d'évoquer ici le souvenir de Jules Vallerand sans dire comment il a aimé et servi l'association catholique de la jeunesse. Les quatre années de sa vie publique sont intimement liées à cette œuvre, dans Québec. Objet constant de sa pensée, c'est bien elle et autour d'elle qu'il a fait converger et rayonner les entreprises de sa courte existence.

Patriote ardent et catholique éclairé, Jules Vallerand, malgré son jeune âge, voyait les progrès de l'erreur chez nous. Il constatait l'affaiblissement du sens catholique et même, se généralisant de plus en plus dans les hautes aptitudes de notre société, le manque de fortes convictions religieuses. La discussion et l'abandon des principes

les plus clairs, les attaques sourdes et, sous le fallacieux prétexte de l'ingérence religieuse, les quasi-révoltes contre les directions les plus sages, les plus sûres l'attristaient. Il était indigné des lâches et basses reculades, des prétendus compromis honorables au sujet de droits imprescriptibles. Les yeux pleins de larmes, il déplorait le silence et l'apathie devant les coups portés aux nôtres en dehors des frontières québéquoises.

Cependant, s'il soupirait devant les progrès du mal, Jules Vallerand ne croyait pas à l'inutilité de l'effort. Pensant avec beaucoup d'autres, que ses compatriotes devaient, un jour ou l'autre, entrer dans la lutte ou perdre leurs positions; il comprenait la nécessité autant qu'il entrevoyait les conséquences d'une réaction énergique et soutenue. Il importe, disait-il, d'avoir des catholiques prêts à tous les sacrifices, sachant leur

foi et la vivant; des citoyens consciencieux, capables de défendre le droit, la justice et de placer le bien général de leur race au dessus des succès passagers du parti.

Aussi, dès sa sortie du grand Séminaire, où son âme si fortement trempée s'était encore affermie davantage dans la voie du bien. et de l'apostolat, avec quel enthousiasme se rallia-t-il à l'association de la jeunesse. Il saisit sans peine l'efficacité d'une telle association qui voulait en les réunissant sous une seule bannière préparer ses jeunes compatriotes pour la défense des intérêts religieux et nationaux. Il avait vu en elle la sauvegarde de l'Eglise et de sa nationalité.

Et pendant qu'autour de lui, pour ne pas avoir à le conjurer ou ne pas sortir de la douce mais fatale quiétude, on niait le danger, ou gardait le silence; Jules Vallerand commençait modestement son apostolat laï-



que. Concentrant tous ses efforts dans St-Roch de Québec, il s'attacha, avec plusieurs amis dévoués comme lui, à grouper les forces, développer les énergies, discipliner les volontés et, pour arriver plus sûrement à cette fin, il y implanta l'association catholique de la jeunesse. A l'automne de 1908, le cercle Charest de l'A. C. J. C. prenait vie, comme il le disait lui-même, le visage tout rayonnant, lors de la séance d'ouverture "pour fortifier la foi par "l'encouragement d'un mutuel "exemple, coordonner les forces "pour la défense de l'ordre so-"cial chrétien et pour préparer "une génération de catholiques "fervents."

Le tout n'est pas de fonder, il faut maintenir. Il y a des hommes qui ont des idées ingénieuses, sublimes même; mais qui n'ont ni la tenacité, ni les qualités suffisantes pour maintenir l'œuvre de leur esprit généreux. Ils sont les hommes de

l'idée, non de l'action. Tel ne fut pas Jules Vallerand. Habile à concevoir, il était d'une ténacité à toute épreuve dans l'exécution. Fondé, le Cercle Charest a grandi et vit maintenant plein de progrès, grâce en grande partie à l'énergie et au dévouement de ce principal fondateur. Pour la vitalité du cercle, Jules Vallerand ne ménagea ni peine, ni fatigue. Il lui a donné avec bonheur plus d'un loisir que lui laissait sa vie d'étudiant studieux. Peut-être lui sacrifia-t-il le temps nécessaire à son repos.

"Dire ce qu'il a fait pour cette œuvre", nous écrivait récemment le notaire Arthur Duval, le président du Cercle Charest, "ce serait raconter par le "détail l'histoire intime du cer- "cle: sa naissance, ses débuts, "ses progrès constants."

Le succès d'une entreprise dépend en général de sa base, de sa constitution. Jules Vallerand l'avait compris. Aussi s'é-



tait-il imposé le long et pénible travail d'étudier, de comparer les statuts de diverses associations avant de proposer les principaux articles au comité chargé d'élaborer la constitution. Il avait même pris soin, auparavant, de rédiger le tout dans un style clair et concis. Et cette constitution, en grande partie son œuvre, une fois adoptée, il sut la défendre à l'occasion. Les membres du Cercle Charest savent combien il était difficile de le convaincre de l'utilité d'un amendement. Une seule fois il y apporta lui-même un amendement et ce fut pour doubler son ouvrage en obtenant la permission de cumuler les charges de secrétaire archiviste et de secrétaire correspondant.

Malgré les instances de ses camarades, il ne voulut jamais accepter d'autres charges que celles-là. Son humulité était à l'égale de son dévouement. Il ne désirait que du travail, et Dieu sait s'il s'en est

taillé au Cercle.

Outre ses fonctions de secrétaire, il prit la direction du comité des questions religieuses parce qu'il voyait là l'occasion d'arriver au but qu'il s'était proposé: former une génération de catholiques fervents.

L'œuvre qu'il aimait grandissait sensiblement lorsque vint une crise. La question d'argent qui se présente partout, devait fatalement se présenter au Cercle Charest. Jules Vallerand n'en fut aucunement affecté, au contraire, son ardeur redoubla. A peine fut-il résolu que des représentations dramatiques seraient données pour y remédier, qu'il se mettait à l'œuvre avec un entrain, un enthousiasme encore inconnus. Il vit à l'organisation générale, s'occupa de la vente des cartes et même consentit à prendre un rôle qu'il rendit avec le plus franc succès. Le succès ne pouvait ne pas répondre à tant de dévouement déployé

par lui et, à son exemple, par les membres. La question d'argent fut vite réglée, bien plus le cercle en sortit avec un nouveau local, une nouvelle salle d'études.

Oh, cette salle ! que de souvenirs elle conserve pieusement sur ce camarade ! Combien de fois ne fut-elle pas témoin des labeurs, des conversations édifiantes et des espérances de Jules Vallerand ! Combien de fois Jules Vallerand n'y a-t-il pas encouragé quelque camarade abattu, donné des conseils, repris doucement mais fermement l'erreur. Aussi nous comprenons facilement l'émotion qui devait étreindre le cœur de ses chers compagnons lorsqu'ils s'y réunirent à l'occasion de sa mort. Elle était pleine de son souvenir. Ce souvenir il était partout et en tout. Autour de cette table sur laquelle il s'était souventes fois penché dans son travail, près de cette bibliothèque qu'il avait visité si sou-

vent et qu'il voyait avec joie s'enrichir petit à petit; dans ce cahier de procès-verbaux où de sa main il avait relaté la vie et les progrès du cercle, les premiers pas chancelants des camarades. Cette salle, elle vibrait encore de sa simple mais ferme parole, et, dans le silence ému, ses murs redisaient aux camarades éplorés l'exemple du cher disparu.

Si Jules Vallerand fut l'âme principale du Cercle Charest, il fut également l'une des têtes dirigeantes de l'Association dans Québec. Lorsque le Cercle Charest fut affilié à l'A. C. J. C., Jules Vallerand fut délégué comme représentant au Comité Régional. Le zèle qu'il déployait au Cercle, il l'étendit au Comité. Il y prit bientôt une place prépondérante et ses compagnons, malgré lui, l'élurent vice-président de la région, c'était mérité. Parlant peu, il jugeait bien. Son opinion respectée était le plus souvent très

juste, toujours juste. Les observateurs quelque peu attentifs ont pu, au congrès d'Ottawa, juger ce jeune homme modeste donnant son opinion sans crainte, brèvement et prenant, le papier sur le genou, des notes dont le Cercle Charest bénéficia ensuite.

Son sens pratique et son esprit d'observation lui démontrèrent bientôt qu'une réforme s'imposait à l'Association dans Québec et, avec quelques amis, il entreprit de l'opérer. En cette circonstance il déploya tout son talent et ses connaissances. Le projet d'Union Régionale élaboré, finit par rencontrer l'assentiment des autorités de l'association. Un contre-temps malheureux, et qui en a affermi la nécessité, n'a pas permis à Jules Vallerand d'en voir le complet succès. L'Union Régionale sera cependant, en juillet prochain un fait accompli.

Fonder un cercle de l'A. C. J. C., le maintenir, se dévouer

dans une région pour le succès d'une association, c'est quelque chose, pour une jeune homme. C'est beaucoup si l'on veut; pour Jules Vallerand ce n'était pas assez. Non content d'étendre encore son apostolat auprès de l'Union Dramatique de Québec,—fondée par des jeunes pour venir en aide aux œuvres charitables,— Jules Vallerand voulut, s'en sentant la force, suivre les enseignements de Pie X et prêcher par la parole écrite. Grâce à la bienveillance des directeurs de "La Libre Parole", le "Coin des Jeunes" fut créé. Malgré ses devoirs de professionnel,—il venait d'être admis au notariat—en dépit du lourd travail que lui imposaient ses fonctions de secrétaire au Cercle Charest, à l'Union Dramatique et à la Congrégation des Jeunes de St-Roch, Jules Vallerand se fit correcteur d'épreuves et rédacteur. Ses articles révèlent plus que jamais son tempérament de grand ca-

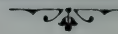
tholique. Ses écrits sur la crise religieuse chez les jeunes, sont une peinture et une direction; ils sont à conserver. Le " Coin des Jeunes", sous l'inspiration de Jules Vallerand, a suscité un intérêt considérable. Aux membres de l'Association il a ouvert un nouveau champ d'action, stimulé leur zèle.

Mais la plus belle, la plus précieuse des œuvres entreprises par Jules Vallerand, celle qui méritait de couronner sa vie; ce fut, sans contredit, l'œuvre de l'Adoration Nocturne. Essentiellement œuvre de la prière, elle réunit une fois le mois, pendant la nuit, quelques jeunes gens qui, à tour de rôle, deux à deux, viennent monter la garde devant le Saint Sacrement. Elle était à peine créée, lorsque Jules Vallerand partit à jamais Les membres du Cercle Charest et les quelques amis qu'il a généreusement associés à cette œuvre magnifique, forts de son exemple et de ses conseils,

maintiendront ce qui, véritablement, fut la dernière pensée de sa vie.

Comme on le voit, par ces quelques lignes fort incomplètes, la courte vie de Jules Vallerand a été considérable. Rarement un jeune homme de vingt-six ans en a fourni une aussi bien remplie.—Pour satisfaire la flamme d'apostolat qui le consumait, il a poussé des reconnaissances dans toutes les directions. Il a découvert des horizons nouveaux, tracé des voies nouvelles et chacune de ses étapes a été marquée par la fondation de quelque œuvre dont l'honneur rejaillit sur le Cercle Charest et l'A. C. J. C.

Par sa mort le Cercle Charest perd l'âme principale de sa vie, et l'A. C. J. C. dans Québec l'une de ses plus grandes forces. Que la Providence qui est venue le chercher lui trouve un digne successeur, elle seule en est capable.



SA MALADIE, SA MORT

Dimanche le 23 avril il commença à sentir les premières atteintes de la maladie qui devait l'emporter. Mais son énergie et son courage le firent lutter encore toute la journée du lundi jusqu'à assez tard dans la soirée. Cependant il se sentait déjà très mal puisqu'ayant convoqué le bureau de direction du cercle Charest, qui lui tenait tant à cœur, il disait au président quelques instants avant l'heure fixée qu'il était trop souffrant pour y assister.

Aussitôt arrivé chez lui Jules Vallerand prit le lit et c'est alors que commencèrent ses souffrances atroces. Et lorsque le médecin lui annonça qu'il devait subir une opération, vint se mêler à ses souffrances physiques cette souffrance morale qu'on voyait si bien peinte sur sa figure au cours de sa douloureuse maladie et qu'il manifes-

tait dans ses soupirs et les quelques paroles échangées avec ses amis qui ne cessèrent de le visiter.

Malgré le succès apparent de l'opération il était facile de voir le progrès constant de la maladie, et tous les jours, parents et amis constataient avec peine que l'état du cher malade empirait: ses traits se décomposaient, son regard s'affaiblissait et bientôt il apparut clairement qu'un miracle seul pouvait le sauver. Aussi ses nombreux amis tentèrent-ils ce suprême recours en promettant solennellement à Notre-Dame des Victoires un pélérinage et une grand'messe d'actions de grâces, si Dieu daignait ramener à la santé cet ami chéri. Mais Dieu ne voulut pas exaucer ces prières si ferventes et la Vierge Marie, sans doute pour éprouver ses fidèles enfants et pour la plus grande gloire de Dieu, resta sourde à leurs voix.

Le progrès constant de la ma-

ladie et la faiblesse croissante du malade engagèrent ses parents à lui faire donner les dernières consolations que l'Eglise réserve à ses fidèles enfants.

Lundi, le 8 mai, le Rev. P. De Victor S. J. lui administra les derniers sacrements. Et c'est alors que l'on put voir tout ce qu'il y avait d'énergie et de sens chrétien dans ce jeune homme qui à la fleur de l'âge, au moment où s'ouvrait pour lui une carrière brillante, faisait généreusement le sacrifice de sa vie pour la volonté de Dieu. Durant tout le temps que le ministre du Seigneur lui administra l'Extrême-Onction on le vit répondre avec conviction et surtout avec cette résignation chrétienne, dont il avait donné tant de preuves, aux prières du prêtre. Et lorsque fut terminé cette cérémonie il répéta avec fermeté la sublime prière de résignation à la mort. Avec quel calme, avec quelle fermeté il prononça ces paroles:

"Seigneur, j'accepte avec calme et volontiers de votre main, le genre de mort qu'il vous plaira, avec toutes ses angoisses, toutes ses peines et toutes ses douleurs" !

Puis il invita le Rév. Père à revenir le voir dans la soirée.

Quelques amis, présents à cette triste mais consolante cérémonie, approchèrent près de lui et malgré sa faiblesse il leur serra encore la main avec onction et leur jeta un regard plein de résignation et dans lequel ceux-ci purent voir une leçon et une exhortation, une leçon de soumission à la volonté divine et une exhortation à continuer les œuvres qu'il avait si bien commencées et à servir les causes qui lui était chères.

Un mieux trompeur sembla succéder aux souffrances des dernières journées, et, pour quelques heures, parents et amis se bercèrent encore de l'espérance de sauver le cher malade. Mais la maladie reprit son empire et le lendemain, 9 mai, le médecin

déclara que la science était impuissante à vaincre le mal qui le tourmentait.

La gaité qui semblait rayonner sur tous les visages depuis la veille se changea bientôt en tristesse et on vit bien que c'en était fini: la mort seule pouvait mettre un terme à ses souffrances.

Cependant le malade gardait sa pleine sérénité d'esprit et aux nombreux amis qui venaient le voir il présentait sa main maigre et décharnée.

Au cours de la soirée, la dernière qu'il lui fut donné de passer ici-bas, il eut le bonheur de recevoir la visite de Monsieur l'abbé Godbout, un ami qui le consola et auquel il déclara qu'il faisait volontiers le sacrifice de sa vie pour la conversion de ceux qui n'ont pas su faire de cette vie le même bon usage que lui.

Puis ce fut Monsieur Georges Côté, de la cure de St-Roch, l'aumônier-directeur du cercle

Charest, auquel il avait consacré tant de dévouement, le directeur de l'Adoration Nocturne, œuvre qu'il venait de fonder et qui lui était si chère et le chapelain de la Congrégation des Jeunes Gens de St-Roch, dont il était le secrétaire, qui vint à son tour le consoler et l'encourager.

Lui, d'ordinaire si peu communicatif, sentit le besoin de s'ouvrir dans ce cœur de prêtre tout dévoué à la jeunesse. C'est que dans l'abbé Côté, Jules Vallerand reconnaissait non sèulement l'ami du Grand Séminaire, le prêtre dévoué, le modèle de directeur de la jeunesse, mais encore le principal coopérateur de ses œuvres, le conseiller prudent de ses meilleures actions et celui à qui incomberait la tâche de faire progresser et fructifier les œuvres qu'il avait entreprises et qu'il abandonnait.

Durant quelques instants, avec une voix entrecoupée de san-

glots, ce saint jeune homme déclara à ce prêtre, qui était aussi son ami, combien il était heureux d'avoir consacré sa vie au service de Dieu, d'avoir travaillé pour l'A. C. J. C. et surtout d'avoir passé des nuits d'adoration devant le Saint Sacrement.

Ce fut son dernier entretien et son testament, qui doit aujourd'hui servir d'exemple à tant de jeunes gens dont la vie s'écoule à ne rien faire d'utile à l'Eglise ni à leurs semblables.

Quelques instants après le Rev. Père De Vivtor vint de nouveau réciter près de lui un chapelet et après son départ on vit ce mourant, dont les forces s'éteignaient, dont les lèvres pouvait à peine remuer, essayer encore à réciter la Salutation Angélique comme pour demander à la Vierge, sa mère, de venir le chercher dans ses bras.

Au directeur du cercle Charest et des œuvres de jeunesse à Saint Roch était réservé le bon-

heur de recevoir le dernier soupir de ce jeune, grâce auquel plusieurs de ces œuvres ont été fondées et ont subsisté.

Quelques minutes avant onze heures Monsieur l'abbé Côté commença la prière des agonisants, après avoir recueilli la dernière parole qui est sortie des lèvres de Jules Vallerand pour demander une dernière absolution.

Cette sublime prière terminée, le mourant regarda pour la dernière fois sa mère éplorée, qui semblable à la Vierge Marie au pied de la Croix, offrait alors à Dieu son plus précieux trésor, et à onze heure et cinq minutes Jules Vallerand rendit sa belle âme à Dieu pendant que le prêtre-ami prononçait en le bénissant: "Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit". C'était le résumé de sa vie.





FUNERAILLES

Rarement la paroisse de St-Roch fut témoin de funérailles aussi belles et aussi imposantes que le furent celles de Jules Vallerand, éclatant témoignage de l'estime dont jouissait ce jeune homme distingué.

Toutes les classes de la société avaient tenues à y être représentées, depuis les professeurs de l'Université Laval, qui venaient rendre les derniers hommages à l'un de leurs élèves les plus studieux et les plus soumis jusqu'à l'humble garçon de bureau, qui, ayant profité de ses conseils et de ses exemples, voulait lui témoigner sa reconnaissance.

Les étudiants de Laval assistaient en corps aux funérailles d'un de leurs anciens officiers et de celui qui les avaient édifiés durant son séjour à l'Université.

C'est le Rev. Père Tamisier



S. J. Aumônier-Directeur du Comité Régional Québécois de L'A. C. J. C., dont Vallerand était le vice-président, qui récita les dernières prières près de sa tombe, à la maison mortuaire. Et en cette circonstance encore Dieu voulait montrer comme son représentant se trouve toujours auprès de ceux qui l'ont bien servi.

Puis le cortège se forma pour se rendre à l'église paroissiale. En tête marchaient au-delà de cent jeunes gens, représentant les diverses associations auxquellles le cher défunt appartenait, et pour lesquelles il avait tant fait. D'abord les membres du cercle Charest de l'A. C. J. C., puis ceux des autres cercles de la région de Québec, y compris une délégation importante du collège de Lévis, par permission spéciale. Les cercles qui n'avaient pu assister avaient envoyé leurs condoléances.

Lorsque le cortège fut rendu à l'église on vit cette jeunesse

se former en haie de chaque côté de la rue et chapeau bas saluer la dépouille mortelle de son ami et de son modèle.

Un chœur nombreux, composé d'amis et de confrères du défunt, chanta le service auquel officiait M. l'abbé Geo. Côté, assisté des abbés A. Godbout et L. P. Blais, ce dernier confrère du défunt.

Lorsque fut terminé l'office divin un très grand nombre d'amis accompagnèrent la dépouille mortelle jusqu'au cimetière St-Charles, où eut lieu la sépulture.

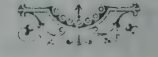
Là un touchant spectacle s'offrit à tous, en même temps qu'un vivant exemple de ce qu'est la camaraderie dans l'A. C. J. C. Monsieur Eugène Dussault, au nom des membres de l'A. C. J. C., fit en quelques mots l'éloge de celui qu'on se préparait à mettre en terre.

Les témoins de cette scène imposante n'oublieront jamais les impressions qu'ils ont ressen-

ties en ce moment. La majesté du lieu, la température idéale de printemps et surtout cette tombe qui renfermait un être si cher, tout contribuait à donner aux assistants de fortes et salutaires impressions.

Ainsi furent déposés pour dormir leur dernier sommeil les restes mortels de Jules Vallerand. Si nos yeux ne le voient plus sa mémoire du moins vivra parmi ceux qui l'ont connu et aussi parmi ceux qui, n'ayant pas eu ce bonheur, le prendront comme exemple et imiteront ses vertus.

In memoria aeterna erit justus. — la mémoire du juste sera éternelle.





DISCOURS PRONONCE PAR M. EUGENE DUSSAULT AU CIMETIERE

Messieurs.

Devant ceux que la mort vient de nous ravir, on est généralement porté à se recueillir et à pleurer en silence. Il est des circonstances, cependant, où la tombe nous fait un devoir d'élever la voix—surtout lorsqu'elle va emporter à jamais un corps comme celui-ci,--pour rendre hommage à la noblesse et à la grandeur d'âme de ceux qui sont partis. Permettez donc qu'au nom de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française, dont Jules Vallerand était le vice-président de son Comité Régional de Québec et le secrétaire d'un de ses cercles, le Cercle Charest, permettez qu'au nom de cette association je vienne déposer un humble hommage sur la tombe de celui qui est disparu.

A peine âgé de vingt-six ans,

après de brillantes études, au moment où la vie s'ouvrait large et belle devant lui, Jules Vallerand a été terrassé. Nous l'avons vu à l'œuvre pendant l'espace de quatre années d'une vie publique. Il venait à peine de sortir du Grand Séminaire, croyant que Dieu ne l'appelait pas là. Après sa sortie, il a passé ces quatres années au milieu de nous. C'est peu de chose, mais il a été pendant ces quatre années un jeune homme d'action catholique dans toute la force du mot, il a été un apôtre. Il a fondé le Cercle Charest et c'est grâce à son dévouement et à son courage si ce cercle existe aujourd'hui et s'il est une des grandes forces de l'Association. C'est encore lui qui, il y a quelque temps, fondait l'Adoration Nocturne où des jeunes gens se réunissent une fois par mois et viennent garder le Saint-Sacrement toute une nuit. Il n'a asisté que pendant deux nuits. La Provi-

dence semblait l'avoir appelé, si je puis m'exprimer ainsi, pour créer cette nouvelle œuvre et ne lui laisser juste le temps de la goûter un seul instant pour aller la continuer ensuite dans d'autres lieux.

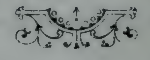
Jules Vallerand par ses qualités, avait su gagner l'amitié de tous les jeunes gens qui l'ont connu. Il était sympathique et il était aimable. Jamais ceux qui l'ont connu, n'ont vu autre chose qu'un sourire sur ses lèvres.

Jules Vallerand est parti mais ses œuvres resteront après lui et nous diront qu'il a été un apôtre. Nous ne le verrons plus, mais sa mémoire ne nous abandonnera jamais. Pendant toute sa vie, Jules Vallerand a fait œuvre d'apostolat; son souvenir parmi nous fera longtemps encore œuvre d'apostolat.

En terminant, permettez-moi de vous demander pardon pour être resté bien au-dessous de ce



que demandait l'éloge d'un tel jeune homme. Cela m'est actuellement impossible. Ajoutez, ajoutez vous-mêmes à mes paroles, dans votre recueillement, ce que vous en connaissez. Plus vous ajouterez et plus vous vous rapprocherez de ce que fut Jules Vallerand. Pour nous jeunes gens, jeunes de l'A. C. J. C. surtout, n'oublions jamais ce camarade. Que le souvenir de Jules Vallerand demeure dans notre esprit, qu'il soit notre guide. Il a été le modèle du jeune homme catholique, suivons son exemple. Ne l'oublions jamais. Déposons, en même temps que nos hommages, une humble prière sur sa tombe.



Jules Vallerand

AUX JEUNES DE L'A. C. J. C.

Hier, on a mis en terre Jules Vallerand. Mais le souvenir du jeune homme très bon reste dans nos mémoires, pendant que son âme se réjouit dans le ciel.

Le notaire Jules Vallerand était peu connu dans le monde où il ne faisait que d'entrer très discrètement. Et plusieurs s'étonneront peut-être que j'inscrive ici son nom, à cette place même où il m'est si agréable de signaler à nos lecteurs la gloire naissante de nos poètes et de nos prosateurs. Vallerand n'a jamais écrit de livres, et n'a jamais publié de vers. Mais que l'on songe bien que sa vie elle-même fut le plus beau poème de jeunesse aimable, de modestie pieuse, de pensées ardentes,

d'actions chrétiennes, et tout parfumé de charité. Et s'il convient de louer ceux qui savent écrire pourquoi nos éloges n'iraient-ils pas à ceux qui, mieux que tant d'autres, savent vivre?

C'est à notre cher défunt et c'est aussi à nos jeunes, qu'il a aimés, dont il fut hier le modèle, que je voudrais consacrer ces lignes où se pressent tant de souvenirs, et où l'ancien professeur et l'ami éprouvent le besoin de mettre tout leur cœur. Ce sont des feuilles détachées de son poème trop court, mais si harmonieux, que je voudrais offrir à leur méditation. Par la plume quelquefois, par l'exemple toujours, Vallerand a voulu lui-même dire à ses compagnons de vie, à tant de jeunes gens qui l'entouraient de leur amitié forte et respectueuse, ce qu'il estimait être le plus utile à leur formation personnelle.

L'exemple donné par Vallerand est de ceux qui ne se peuvent résumer en une phrase. Il

a pris toutes les formes que suggérait la vie elle-même, et il s'est adapté à toutes les exigences de ses variables situations. Je me souviens du rhétoricien si assidu, si laborieux, si constant à la besogne, si appliqué à faire rendre à son talent tout ce qu'il pouvait produire. A cet écolier de dix-huit ans, Dieu avait donné de solides aptitudes, un esprit très ouvert, et souvent capable de faire briller en une belle lumière la flamme de ses premières pensées. Vallerand estimait qu'il avait le devoir d'étendre jusqu'à leur pleine mesure ses facultés intellectuelles et c'est pourquoi sa tâche quotidienne fut toujours si consciencieuse.

A l'Université, l'étudiant en droit se fit remarquer par la pénétration et la maturité de son intelligence. L'an dernier il obtenait "summa cum laude" son titre de licencié, et il passa devant la Chambre des Notaires le plus brillant examen.

Et cependant, Vallerand n'avait pas fait qu'étudier ses années de cléricature; il avait trouvé le temps et le moyen d'agir. Et l'action n'a jamais amoindri, ou compromis ses succès. C'est dans l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, qu'il voulut dépenser sa première activité. Et certes, nul n'a mieux réalisé que lui tout le programme de l'Association des Jeunes: piété étude, action. Je sais combien d'autres camarades fournissent un semblable exemple, et se dévouent avec un pareil désintéressement. Et si je ne puis nommer ceux qui travaillent encore, je puis bien rappeler un nom que nos jeunes n'ont pas oublié, celui de cet admirable, et si sympathique, et si modeste Edouard Frédérick. L'âme de Frédéric était bien sœur de celle de Vallerand. Toutes deux se sont trop trop tôt envolées vers la suprême récompense.

Jules Vallerand, étudiant en

droit, eut donc la passion de l'Apostolat. Ce fut pour se faire apôtre laïc, qu'il laissa le grand Séminaire, où pendant deux ans, il avait songé d'abord au ministère sacerdotal. En quittant le grand Séminaire, il n'avait pas voulu s'éloigner du tabernacle; il avait gardé avec le doux maître ses intimes relations, et c'est aux âmes des jeunes qui vivent dans le monde qu'il résolut de consacrer tout de suite les prémices de son apostolat. Et tout de suite, il alla vers les jeunes gens de Saint-Roch, ses amis d'enfance, ses compagnons de vie paroissiale, et il travailla à fonder pour eux le Cercle Charest.

Je puis bien dire ici ce que savent tous les jeunes de Québec : c'est Vallerand et Duval—ce cher Duval qui pleure aujourd'hui son meilleur ami, et son plus ferme soutient—ce sont ces deux jeunes gens dignes de toute confiance, qui ont au prix de bien

des heures de travail et de laborieuses méditations, fait pénétrer à Saint-Roch l'œuvre si utile l'A. C. J. C. Je me souviens encore du jour où Duval et Vallerand vinrent à ma chambre me confier leur projet, et solliciter quelques conseils. Quelle joie bonne, mêlée déjà de tant de soucis généreux, mettait à leur front de vingt ans la plus belle auréole ! Quel désir d'être utile aux autres, d'employer à faire le bien les loisirs d'une vie d'étudiant ! Jules Vallèrand parlait peu, n'émettait qu'avec grande modestie son avis judicieux; Arthur Duval mettait en ses desseins plus de hardiesse apparente. Et cependant, Duval me le rappelait hier encore, sans la sagesse ferme, douce et prudente de son ami, il n'aurait peut-être pas eu le courage de poursuivre jusqu'au bout l'œuvre entreprise. Tous deux se complétaient l'un par l'autre. La mort qui les désunit ne brisera

pas leur fraternelle amitié, leurs communes aspirations; elle ne brisera pas l'association de jeunes qu'ils ont fondée.

Avec quel inlassable courage, avec quelle persévérance toujours vaillante Vallerand apporta à l'œuvre de prédilection sa part de labeur. Fonder un cercle d'étude, le faire vivre en un milieu où d'ordinaire l'on s'occupe peu d'étudier, avec des jeunes gens que la vie quotidienne et ses exigences pratiques absorbent dans le travail du comptoir, du bureau ou de l'atelier: c'est une tâche qui exige un grand courage, et d'inépuisables ressources de charité et d'action. Il faut à ceux qui assument une pareille responsabilité se résigner à faire d'abord et presque toujours la plus considérable besogne: il leur faut choisir les sujets d'études qui conviennent, intéresser leurs camarades à ces sortes de travaux, diriger leurs efforts, les soutenir sans cesse de leurs con-

seils. Nous savons avec quel cœur Vallerand, secrétaire du Cercle Charest depuis sa fondation, s'est donné à ce rôle capital; et qu'il suffise de rappeler ici que le cercle de nos amis de Saint-Roch est l'un des plus actifs et des plus florissants de Québec.

Nos jeunes gens ont vite reconnu en Vallerand l'ouvrier infatigable du succès, et ils l'ont porté, l'an dernier, à la vice-présidence du comité régional. Vallerand n'eût jamais ambitionné pour lui-même les postes d'honneur; il eût préféré travailler dans l'ombre discrète. Mais ses bonnes actions avaient trahi sa modestie: on voulait mettre à profit sa volonté sage et toujours prête à se dépenser au service des meilleures causes.

C'est encore pendant qu'il était étudiant que notre ami fondait avec d'autres jeunes gens l'Union Dramatique de Québec: troupe d'amateurs joyeux qui s'employait à organiser des soi-

rées récréatives au bénéfice des œuvres paroissiales et des conférences de Saint-Vincent de Paul.

Et quand il y a quelques semaines M. le curé de Saint-Roch organisa dans sa paroisse la congrégation des jeunes gens, c'est encore à Vallerand que l'on confia la charge la plus besogneuse, on le fit secrétaire.

Devenu notaire, tout préoccupé de se créer un avenir, et de pourvoir à sa propre fortune, l'apôtre d'hier ne pensa jamais qu'il devait cesser de faire de l'action sociale. Il voulait même donner à son dévouement une autre forme, et c'est pour ses jeunes amis, pour ses camarades de l'Association, et pour tous les jeunes gens, qu'il écrivit dans LA LIRRE PAROLE de Québec,au "Coin des jeunes," quelques pages d'Apologétique.

Nous voyions avec plaisir Jules Vallerand essayer sa plume et l'aiguiser avec soin. Non pas qu'il cherchât à ciseler des



phrases et à jongler avec les mots: l'apôtre plus encore que le styliste préparait les périodes et il composa dans une langue à la fois simple et limpide ses articles sur "la crise religieuse chez les jeunes."

Bien que nous vivions au milieu d'une population foncièrement catholique, il arrive que des jeunes gens sentent un jour ou l'autre s'affaiblir leur piété, et fléchir leur croyance. Voyant autour d'eux vivre, prospérer d'honnêtes citoyens qui ne partagent pas leur foi, ils se demandent si leur "credo" à eux n'est pas une simple tradition de famille. Et alors éclate, plus ou moins aiguë, la crise religieuse. C'est en ces termes ou à peu près, que Jules Vallerand posait d'abord le problème. Mais il était trop avisé pour ne pas rechercher et assigner à cette crise des causes plus profondes.

Il estimait à bon droit que nos jeunes gens ne s'appliquent pas assez à étudier la question

religieuse, qu'ils ne fortifient pas assez par la lecture et par l'instruction personnelle leur foi catholique; il signalait à ses camarades cette ignorance volontaire qui est l'effet de la paresse intellectuelle; il les mettait en garde contre la tentation qui leur pourrait venir d'accuser leurs premiers maîtres de ne pas leur avoir tout appris: leur rappelant à propos qu'on ne peut tout apprendre quand on est sur les bancs de l'école ou du collège, et que c'est justement pour cela que l'on a le devoir de s'informer et de s'instruire toujours.

Mais surtout notre jeune ami savait trop comme la crise religieuse n'est souvent que l'effet d'une crise morale, pour ne pas en avertir ses lecteurs. Insuffisance de la vie chrétienne en soi et autour de soi, concessions coupables à des passions qui obscurcissent la conscience, et par suite faiblesse de la volonté et du caractère, et respect

humain débilitant. Voilà l'ordinaire cause des égarements passagers de quelques-uns de nos jeunes. Et Vallerand l'exposait avec vérité et avec charité.

Ce fut pour accroître chez les jeunes la vie chrétienne et y consolider toute piété et toutes vertus qu'il prit avec ses camarades du Cercle Charest l'initiative de l'Adoration nocturne. L'œuvre vient d'être établie à Saint-Roch pour les jeunes, et Vallerand y exerçait consciencieusement ses fonctions de maître des Approbanistes. On le vit pendant la dernière nuit d'adoration mensuelle remplacer avec joie un camarade empêché de se rendre au poste d'honneur et de prière.

Dans ses articles sur la crise religieuse chez les jeunes, il proposait, comme dérivatif à tant de passions ardentes qui sollicitent la volonté du jeune homme, la mortification, l'esprit de sacrifice, la culture de l'art, et

les œuvres d'action sociale catholique. C'est tout un programme de vie que nous rappelons à tous ceux qui ont été tristes de le voir trop tôt mourir.

Vallerand se retrouve tout entier dans ces conseils qu'il dispensait avec conviction à ses camarades. Nous ne pouvions mieux faire que de déposer sur sa tombe cette gerbe de fraîches et bonnes pensées.

Sur sa tombe ces pensées vont continuer de fleurir et de répandre leur parfum. L'amitié les ira cueillir souvent; elle y trouvera un baume pour tant de blessures que la mort vient d'ouvrir au cœur des camarades de l'Association.

Une mort très calme, très douce a mis fin au poème à peine commencé d'une vie qui pouvait si longtemps chanter encore. Mais la mort du juste est un triomphe éternel. Du ciel où il a reçu sa récompense. Vallerand continuera de s'intéresser

à tant d'œuvres qui lui furent chères, et il versera aux âmes qu'il aimait les pensées généreuses, les inspirations qui font les vies utiles et qui fécondent tous apostolat. (I)

CAMILLE ROY, Ptre.

(I) De "L'Action Sociale" 13 mai 1911



JULES VALLERAND

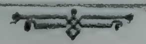
Mourir alors qu'on ne laisse ni femme, ni enfants, ni créanciers, quel beau sort, et comme il en doit peu coûter de s'y résigner à celui de qui toute la vie fut aussi celle d'un chrétien parfait comme la tienne, mon cher voisin.

Est-ce égoïsme ? je t'envie presque ta destinée comme je m'attriste de ton départ pour le ciel.

Curieuse association de sentiments qui semblent s'exclure, en même temps que me réjouit la pensée consolante de ton bonheur éternel, je ressens plus vivement le regret de t'avoir perdu.

C'est qu'on s'attache au compagnon qui nous aide de son exemple et de sa parole à cheminer plus légèrement dans cette vallée de larmes.

Jamais, depuis quinze jours

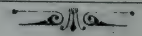


qu'il dure, le silence de ton bureau vide ne m'a autant impressionné que depuis ta mort. Jusque-là je gardais l'espoir de t'y voir revenir avec ta bonne humeur et une santé raffermie. Et maintenant tout est fini pour toujours.

Ta tâche est remplie, mon cher ami, et bien remplie. Ceux qui furent tes collaborateurs à tant d'œuvres que ton inlassable activité te faisait entreprendre malgré ta santé débile, garderont pieusement, je l'espère, le souvenir de tes bons exemples pour les mettre en pratique et pour faire germer l'abondante semence de bien que ta mort confie à leur vigilance.

C'est ton désir, j'en suis sûr, et du haut du ciel tu continueras de leur faire sentir ton influence bienfaisante pour leur aider à persévérer dans la bonne voie où tu les avais entraînés à ta suite.

Pour moi, j'évoquerai souvent, avec une émotion qui



n'est pas près de s'éteindre, le souvenir de nos si agréables rapports de clerc à patron et de confrères ensuite, où tes belles qualités du cœur et de l'intelligence savaient mettre tant de charmes (I)

J. Ed. Plamondon.

(I) "La Libre Parole" 13 mai 1911



Notre cher ami

Il est de ces coups dont la Providence nous frappe et qui nous rendent muets. La mort de notre ami en est un et sur la tombe de Jules Vallerand, que nous pleurons aujourd'hui, nous ne savons que nous taire et répéter avec Job: "Vous nous l'aviez donné, Seigneur, vous nous l'avez ôté, que votre Saint Nom soit béni !"

Cependant c'est dur pour nous de penser que nous ne le verrons plus, que ses talents, son dévouement, sa bonté, en un mot tout le charme qui se dégageait de sa personne nous sont ravis.

L'ami que la mort vient de nous enlever était le type du véritable ami et si la coutume existait ici de prononcer l'éloge d'un défunt sur son tombeau il se serait élevé plusieurs voix pour célébrer les vertus et le



mérite de celui qui, bien malgré lui pourtant, occupait avec tant d'avantage les nombreuses charges qui lui étaient données et que son dévouement seul faisait accepter.

Le Cercle Charest de l'A. C. J. C. perd en lui son principal fondateur et n'oubliera jamais celui qui fut le camarade bon, actif et remplissant avec humilité l'humble fonction de Secrétaire.

Ses qualités l'avaient déjà désigné pour occuper avec avantage un poste plus élevé; mais toujours son humilité s'y opposa.

Y avait-il une bonne œuvre à faire, un service à rendre que nous étions sûrs de trouver Jules Vallerand dans l'organisa. tion et ceux-là seuls qui ont eu le bonheur de travailler avec lui savent combien était utile sa coopération.

Non content de tout ce travail pour le bien, notre cher disparu trouvait encore le mo-

yen de s'occuper, et très activement, du "coin" des jeunes" et nos lecteurs n'ont certainement pas oublié les beaux articles de Louis de Courville.

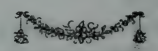
M. Jules Vallerand était encore un des fondateurs et un des officiers de l'Adoration Nocturne, récemment fondée à St-Roch.

Pour nous qui perdons en Jules Vallerand plus qu'un camarade, plus qu'un ami nous renonçons à décrire ses qualités et nous nous contenterons de l'imiter sans cependant oublier de déposer sur sa tombe l'expression de nos regrets les plus sincères.

Qu'il repose en paix et que sa vie nous serve d'exemple. (I)

Arthur Duval.

(I) Du "Coin des Jeunes" de "La Libre Parole" 13 mai 1911



LA CRISE RELIGIEUSE

CHEZ LES JEUNES

Il est une époque dans la vie du jeune homme où sa conscience éprouve certains malaises et où son esprit se trouble. Il cherchera vainement à dissimuler l'objet de ses inquiétudes et de ses ennuis, car on le surprendra souvent à méditer quelques pensées cachées et à combattre quelques doutes mystérieux.

Quelle est la cause de cette lutte qui se livre chez lui ? C'est qu'il subit une crise religieuse. Jusque-là, rien n'avait ébranlé sa foi. Il pratiquait d'instinct, pour ainsi dire, la religion de ses pères; mais le jour est venu où il se croit obligé de raisonner les doctrines qu'on lui a enseignées dans son adolescence, et devant la source innombrable de difficultés qui se présentent à son esprit

dans l'explication de ces enseignements, il sent sa foi faiblir et les doutes envahir sa conscience. Il est à se demander le pourquoi de toutes ces choses que ses parents et maîtres lui ont inculquées dans son jeune âge, et si ce ne sont pas là plutôt des "traditions de famille." Il jette les regards autour de lui et il voit que sa foi n'est pas partagée par tous les peuples de la terre. Il considère les différentes religions qui sont pratiquées dans le monde, et il se demande pourquoi elles ne seraient pas aussi bonnes que la sienne.

Et le jeune homme cherche à résoudre tous les doutes qui s'élèvent dans son esprit contre la divinité de sa religion. Mais malheureusement, les quelques notions qu'il a reçues dans la famille et à l'école et son peu d'expérience ne lui permettent pas de trancher ces difficultés et de se convaincre qu'il ne peut y avoir ici-bas qu'une seule et

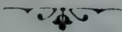
vraie religion.

Il faut donc prévenir chez les jeunes cette crise religieuse et c'est aux parents et aux éducateurs qu'incombent le devoir de leur apprendre à manier, quand ils sont jeunes, les armes qui leur seront nécessaire plus tard pour triompher des obstacles qu'ils rencontreront dans l'exercice de leur religion.

A eux il appartient d'abord de rechercher qu'elles peuvent être les causes de cette crise que le jeune homme subit, et ensuite, d'employer les remèdes les meilleurs pour lui donner la force et le courage de vaincre les difficultés que sa foi sera appelée à résoudre à une époque plus ou moins déterminée de son existence.

Si vous nous le permettez, nous examinerons dans un prochain article quelles sont ces causes et ces remêdes

Louis de Courville.





2eme ARTICLE

Nous avons vu qu'une crise religieuse se produit inévitablement chez les jeunes gens, mais que l'époque en est plus ou moins déterminée. Il est du devoir des parents et des maîtres, avons-nous dit, de prévenir cette crise, et cela en recherchant quelles en peuvent être les causes et en appliquant les remèdes les plus aptes à en adoucir chez eux la violence et les effets désastreux.

...Pour expliquer cette crise à laquelle sont exposés les jeunes, il y a des raisons d'ordre théorique et des raisons d'ordre pratique. Etudions aujourd'hui quelles sont ces raisons d'ordre théorique.

D'abord, les premiers symptomes de cette crise se manifestent lorsque le jeune homme s'aperçoit que ceux qui l'entourent ne pratiquent pas la même religion que la sienne. Il voit



des hommes de talent et de mérite, qui ont autorité sur lui et en qui il a confiance, adhérer à des doctrines étrangères à la doctrine catholique, et il se demande pourquoi un pauvre misérable comme lui sans expérience s'écarterait de la ligne de conduite suivie par eux.

Il faut donc lui démontrer que ceux qu'il veut prendre pour modèle aujourd'hui sont, il est vrai, des gens de valeur, mais qu'il y a des hommes doués d'un talent aussi non moins brillant qu'eux qui se sont toujours faits les défenseurs de la religion catholique. Ce sera là le rôle des éducateurs chrétiens qui par la sagesse de leurs enseignements et l'ascendance de leur supériorité morale lui apprendront qu'il n'y a pas de religion qui ait eu de plus grands génies que la religion catholique. Notre jeune homme verra que sa foi est partagée par des esprits supérieurs au sien et il se sentira plus de for-



ce et plus de courage pour obéir avec confiance aux enseignements de l'Eglise.

Les maîtres devront aussi développer chez leurs élèves l'esprit de critique afin que ces derniers puissent plus tard, lorsqu'ils entreront dans la vie active, combattre les erreurs et prouver en quoi elles ne sont pas conformes à la vérité.

Cette crise peut être le résultat aussi de son peu d'instruction. Ainsi, telle doctrine qu'on lui aura enseignée à l'école lui paraîtra tout à fait opposée à la doctrine admise dans le monde scientifique. Bien souvent, il aura été lui-même la cause des doutes qui s'élèvent alors dans son intelligence. Si, à l'école, il avait suivi plus attentivement les leçons du maître et travaillé plus sérieusement à s'instruire, il ne verrait pas aujourd'hui surgir devant lui cette source innombrable de difficultés. Il ne reprocherait pas non plus à son maître d'enfance

d'avoir adopté une méthode d'enseignement convenable à son jeune âge; car il ne faut pas oublier que la manière d'enseigner aux enfants doit être proportionnée à leur intelligence et à leurs facultés.

C'est ainsi qu'il apprécierait la valeur de l'instruction qui lui a été donné et qu'il serait en mesure de discuter avec conviction et sans crainte les fausses doctrines des libres penseurs de nos jours.

Pour en arriver à ce but, il faudrait de plus en plus intéresser les jeunes à l'étude de la religion et leur rendre cet enseignement attrayant.

Nous verrons prochainement quelles sont les causes d'ordre pratique de cette crise religieuse.

Louis de Courville.



3eme ARTICLE

La crise religieuse a aussi pour cause des raisons d'ordre pratique.

Elle peut venir soit de la faiblesse de volonté, soit de l'insuffisance de la vie chrétienne, soit des défaillances morales.

La faiblesse de la volonté, c'est là, croyons-nous, la principale cause de cette dépression religieuse chez les jeunes, puisqu'elle engendre le manque de caractère et le respect humain. Il faudra enseigner aux enfants qu'ils ont tous à remplir un rôle important dans la société et qu'ils doivent travailler à atteindre un but. Il faudra aussi leur donner une personnalité forte, indépendante, que rien ne puisse abattre, et les traiter avec respect sans toutefois développer chez eux l'orgueil. Ils sauront alors se respecter eux-mêmes et se faire respecter des

autres.

L'insuffisance de la vie chrétienne contribue elle aussi à produire cette crise. L'esprit chrétien ne règne plus comme autrefois dans nos foyers; on ne sent plus chez nos concitoyens cet amour de la religion et de tout ce qui s'y rattache. Au contraire, on ne voit partout qu'indifférence et irréligion. L'impiété nous envahit de toutes parts et comment voulez-vous que l'enfant, plongé dans cette atmosphère, résiste aux obstacles qu'il rencontre sur sa route et n'éprouve pas cette crise? Ce sera de développer chez lui la vie chrétienne en se servant des diverses influences auxquelles il est soumis. C'est ainsi que l'influence maternelle, l'influence familiale, et, à son défaut, l'influence de l'école, sauront donner aux jeunes gens cette intensité de vie chrétienne qui ne les fasse pas reculer devant les attaques que subira leur foi. Ils seront alors plus forts et plus courageux pour

obéir avec fidélité et sans crainte aux enseignements de l'Eglise.

Enfin cette crise religieuse peut-être morale. Malheureusement, les jeunes gens se laissent trop souvent entraîner par leurs passions mauvaises et perverses avant tout la satisfaction de leurs plaisirs et de leur sensualité. Mais, comme cette conduite n'est guère approuvée par leur conscience, ils cherchent à la concilier avec les renseignements religieux et à rendre ces derniers plus faciles et moins rigoureux. De là, cette crise à cette époque de leur vie. On ne peut,il est vrai, détruire l'influence qu'exercent les passions, mais il faut au moins en prévenir les effets, en inculquant chez les jeunes la conviction qu'il doivent être des hommes de caractère et de volonté s'ils veulent être utiles à la société et à l'Eglise. Il faudra leur enseigner tout spécialement à pratiquer la mortification et la so-

briété et développer leurs facultés intellectuelles soit par l'étude soit par l'exercice d'un art quelconque, afin que leur esprit trouve là un rêmède salutaire pour combattre la violence des passions. Les parents, les maîtres et les pasteurs exerceront sur eux une vigilance toute particulière et ils les aideront de leurs avis et de leurs conseils à toujours marcher dans le sentier de la vérité et du bien.

Enfin, et ce sera là la conclusion de notre étude, encourageons les jeunes à s'intéresser aux œuvres sociales. C'est en faisant partie d'un cercle d'études comme ceux de l'A. C. J. C., d'une société de patronage ou d'une conférence de St-Vincent de Paul qu'il apprendront à se convaincre de la sublimité et de la divinité de la religion du Christ, qu'ils y puiseront toutes les saines notions de la vertu et du bien, et qu'ils deviendront des hommes de principes et de cœur, capables de

tout sacrifier pour l'honneur de leur Dieu et de leur pays. (I)

Louis de Courville.

1 Du " Coin des jeunes " de " La Libre Parole " de Québec



